

GOODBYE BAFANA

Titre original : GOODBYE BAFANA

Film long métrage de fiction Allemagne, Belgique, Afrique du Sud, Royaume-Uni, Luxembourg 2007

Réalisation : Bille August

Interprètes : Diane Kruger (Gloria Gregory), Joseph Fiennes (James Gregory), Dennis Haysbert (Nelson Mandela)

VF et VO anglaise et Xhosa, sous-titrée français-allemand

Durée : 2h20

Sortie prévue en salles en Suisse romande : 11 avril 2007

Les Organes cantonaux de contrôle des films de Vaud et Genève attribuent aux films un âge d'admission «légal» et un âge «suggéré». Cette distinction indique qu'un film est certes autorisé à un certain âge - donc pas dommageable -, mais pas forcément accessible (peut être ennuyeux pour de jeunes enfants) Ces limites d'âge s'appliquent à l'ensemble de la Suisse romande

Âge légal : 10 Âge suggéré : 14



Discipline(s) concernée(s):

Histoire : Le régime de l'apartheid en Afrique du Sud (1948-1992)

Géopolitique : l'Afrique du Sud post 1990 : un havre de démocratie ?

Géographie : Afrique du Sud : Désert du Kalahari, Namibie, réserves naturelles,... : un tourisme florissant ?

Economie : Afrique du Sud 2006, 1^{ère} puissance économique du continent africain : la réforme agraire. le développement du capitalisme noir et de la politique de discrimination positive

Démographie de l'Afrique du Sud : la population blanche dans les dix dernières années

Histoire : la Township Soweto (**SO**uth **WE**stern **TO**wnship) de 1885 à nos jours

Le Dr Malan, chef du gouvernement sud-africain en 1948, justifiait l'apartheid en ces termes:

"La différence de couleur n'est que la manifestation physique du contraste qui existe entre deux modes de vie inconciliables, entre la barbarie et la civilisation, entre le paganisme et le christianisme... Il en était ainsi à l'origine et dans l'ensemble, il en est ainsi maintenant".

Résumé :

Fin des années 60, l'Afrique du Sud vit dans le régime de l'apartheid du gouvernement du Parti National. 25 millions de Noirs sont dominés par une minorité de 4 millions de Blancs. Le leader de l'opposition, Nelson Mandela, condamné à vie en 1965, est considéré comme l'ennemi no 1 de l'état. En 1968, un nouveau geôlier est assigné au célèbre prisonnier enfermé à Robben Island: James Gregory, un Afrikander qui a grandi dans une ferme du Transkei et parle Xhosa, la langue maternelle de Mandela.

Gregory est bon père, bon époux, foncièrement loyal et raciste. Il exécute consciencieusement son travail : ouvrir les lettres de Mandela et des autres prisonniers politiques, les censurer (ce qui consiste à découper les phrases interdites, transformant les missives en dentelles de St-Gall...) et faire un rapport régulier à ses supérieurs. Durant les deux décennies qui suivent, un dialogue s'instaure entre les deux hommes. Gregory suit Mandela dans les diverses résidences qui lui sont assignées. Son respect pour le leader noir vaut à Gregory plus d'ennemis que d'amis. Il sera présent aux côtés de Mandela le 11 février 1990, jour où celui-ci est enfin libéré.

Quelques repères biographiques sur Nelson Mandela :

Mandela est né en 1918 dans la province de Umtata. Il possède un doctorat en droit de l'Université de Witwatersrand. En 1944, il rallie l'ANC (**African National Congress**) et est à la tête des protestataires lorsque le NP (National Party) instaure l'apartheid en 1948. Arrêté plusieurs fois entre 1956 et 1963, il purgera des peines plus ou moins longues. L'ANC est interdit en 1960, Mandela fonde alors une organisation militaire **Umkhonto we Sizwe**. Mais en 1963, accusé de sabotage, trahison et conspiration, il est condamné à vie. En février 1990, après 27 ans d'incarcération, il est grâcié par le Président De Klerk qui supprime l'interdiction de l'ANC. Mandela en

deviendra président en 1991. De Klerk et Mandela ont reçu le Prix Nobel 1993 pour avoir efficacement combattu la politique d'apartheid (= séparation) qui aura réglé l'ordre social dans l'Etat sud-africain de 1948 à 1992. En 1994, Mandela devient le premier président noir de l'Afrique du Sud et le sera jusqu'en 1999.

Commentaire :



Tandis que des prisonniers noirs enchaînés sont guidés à la cravache, dans le port de Cape Town, jusqu'à un bateau qui les mènera à Robben Island, une ancienne colonie de lépreux transformée en prison de haute sécurité, James Gregory, sa femme et ses deux enfants assistent indifférents à la scène. Eux aussi vont s'installer à Robben Island, dans le quartier des employés blancs de la prison. Pour le Sergent James Gregory, être nommé à la tête du service de censure de la Section B est une promotion, il n'a des comptes à rendre qu'au quartier général des Services nationaux de sécurité, à Prétoria. Aux questions des enfants sur la maltraitance réservée aux noirs, Gregory, ou sa femme, ont des réponses toutes prêtes : "Les Noirs sont des terroristes qui

veulent tuer les Blancs et leur prendre les terres... Mandela est le plus grand terroriste de tous, il aurait dû être pendu... En prison, il n'y a que des méchants, c'est pour cela que les Noirs y sont. ... Ce sont tous des menteurs...". Aucune animosité, un simple constat. Le couple Gregory est simplement convaincu du bien-fondé de la ségrégation et du danger représenté par les Noirs. La jeune femme plus encore que son mari. Ambitieuse, intelligente et articulée, elle est l'élément fort du couple. Elle est aussi croyante et explique aux enfants qui sont témoins un jour du passage à tabac (un bébé est même projeté sur le trottoir) et de l'arrestation de Noirs dans la rue, (dont le crime était de ne pas pouvoir produire leurs papiers d'identité) que "l'apartheid veut que les Noirs, qu'on ne peut traiter comme les Blancs, aient toujours leurs papiers sur eux, que c'est la volonté de Dieu"! Les Gregory s'organisent une petite vie bien tranquille sur leur île au soleil, juste à côté de la prison de haute sécurité où les Noirs sont parqués et maltraités.

Derrière les barbelés gardés par des policiers armés et par les chiens, les prisonniers noirs cassent des pierres, encaissent humiliations, coups et insultes. Ils croupissent dans des cellules sombres et humides, n'ont droit qu'à une visite et à une lettre de 500 mots écrits en anglais tous les six mois, dont le contenu doit être strictement familial. Rien de tout cela ne pose de problèmes à James Gregory, du moins pas au début.

Dès sa première rencontre avec Mandela, que Gregory considère comme un dangereux terroriste, le spectateur réalise qu'entre le Noir et le Blanc, c'est le Noir qui est en position dominante. Gregory observe Mandela dans sa cellule, à travers le hublot de la porte. Mandela, souverainement calme, lui tourne le dos, et n'optempère pas lorsqu'il lui ordonne de se retourner. Gregory cède. Il crée d'autres occasions d'approcher Mandela et découvre, au fil des années, que l'homme est aux antipodes de ses préjugés : il est cultivé, intelligent, son discours n'est pas celui d'un terroriste, c'est un sage et un homme de famille.

Pour en savoir plus, James Gregory se glisse dans les sous-sols de la bibliothèque dans la Roeland Street de Cape Town pour y lire la Charte de paix (Freedom Charter), brûlot interdit parce qu'il appelle à l'égalité entre Blancs et Noirs. Gregory doit mentir pour pouvoir simplement le consulter! Le geôlier de Mandela découvre que la Charte parle d'égalité et non pas d'extermination. Il réalise aussi, à son grand désarroi, que selon le contenu de ses rapports, des Noirs meurent. Gregory ne se mue pas en défenseur des Noirs, mais il cache mal sa répugnance à maltraiter Mandela, ce qui lui vaut blâmes et même menaces de mort. Sa carrière en pâtira : les galons tant désirés de lieutenant, il ne les aura qu'à la libération de Mandela. Gloria désavoue ses sympathies, et ne cesse de lui rappeler que l'avenir de la famille dépend de sa docilité. Il faudra à Gloria beaucoup de temps pour s'intéresser à son tour au célèbre prisonnier. Si on peut à la rigueur comprendre que James Gregory ait évolué au contact du charismatique grand homme, même si cette évolution ne perçoit pas vraiment dans le jeu un peu monolithique de Fiennes, pour Mme Gregory, c'est vraiment un mystère. Qu'est-ce qui a fait changer l'avis de la powerlady ambitieuse et opportuniste, qui a vu tous ses espoirs déçus ?

Dès 1982, l'Afrique du Sud subit les pressions internationales pour la libération de Mandela, le Président Botha ne veut rien entendre. Mandela est transféré dans la prison de Poolsmoor, Gregory aussi. Entre Mandela et lui, la confiance croît, ils parlent de leur famille, de deuils partagés (ils ont tous deux perdu un fils), et un retour en arrière nous montre Gregory se battant en duel - avec des bâtons - avec un jeune ami noir, un Bafana (en langue Xhosa). On se demande alors comment il a pu être ami d'un jeune Noir, puis devenir le fonctionnaire modèle qu'il était, on aurait souhaité quelques explications plus substantielles sur son parcours. Comme prisonnier et geôlier vivent à proximité, ils partagent aussi les prisons. Mandela refuse la violence comme instrument politique, il attend son heure, avec un calme souverain, il sait que seul le pouvoir peut faire changer les choses, et tant que les Blancs sont au pouvoir, rien ne changera "The path to freedom is power" (le chemin qui mène à la liberté passe par le

pouvoir). Pendant des années encore. Le régime carcéral s'améliore, les logements de la famille Gregory aussi. Jusqu'à ce Mandela marche enfin en homme libre.

Le film est un hommage à Mandela, et à la victoire de la démocratie sur l'apartheid. Mandela triomphe sans recours à la violence et pardonne même à ses bourreaux. L'histoire serait un conte de fées, si elle n'était vraie. Comme dans *Das Leben der Anderen* (2006, Florian Henckel von Donnersmarck), on assiste à la progressive conversion d'un employé de la sécurité vis à vis d'un "ennemi de l'Etat". James Gregory a accompagné Mandela presque en continuité de 1968 à 1990; il a écrit un livre avec Bob Graham : "Good bye, Bafana", paru en 1995, traduit en 1999 par "Le regard de l'Antilope", dont le film est inspiré. Tous les Blancs n'étaient pas mauvais, nous suggère ce film. Et le cas de James Gregory prouve que l'homme est capable de changer, de se remettre en question. (Pour la petite (?) histoire : James Gregory a été accusé par un vieil ami de Mandela (et son biographe), Anthony Sampson, d'avoir écrit un livre mensonger. Il n'aurait pratiquement jamais rencontré Mandela, et aurait utilisé les informations volées dans le courrier de Mandela pour s'inventer une relation intime avec lui. Mandela aurait même envisagé de lui intenter un procès). James Gregory est mort en 2003.

Le film a été tourné en 2006, en Afrique du Sud, entre avril et mai, avec une équipe composée d'Africains et d'Européens. Il n'a pas été possible de filmer à Robben Island qui est devenu un lieu de mémoire très touristique, mais Bille August a pu utiliser la prison de Pollsmoore (toujours en activité) dans la banlieue de Cape Town, où Mandela avait également séjourné ainsi que la maison de Vector Vester où le célèbre prisonnier passa 18 mois. Si les coiffures et tenues vestimentaires de l'époque sont très crédibles, comme le sont le mobilier et l'aménagement des intérieurs, on ne peut pas en dire autant du vieillissement des personnages (quelques cheveux blancs, une légère brioche, ou une moustache ne font pas l'affaire). On aurait également souhaité un aperçu (visuel) plus complet des changements et manifestations dans le pays. durant ces vingt années, il n'y a guère que quelques images télévisées ou bribes d'information à la radio. Les comédiens anglais et américains ont fort bien pris l'accent du terroir.

Objectifs :

- Comparer les lois racistes édictées en l'Afrique du Sud et celles du IIIème Reich
- Prendre conscience de l'importance de la figure mythique du personnage de Nelson Mandela
- Découvrir d'autres films dénonçant le racisme en Afrique du Sud par exemple (Cry, Freedom, 1987, Richard Attenborough) (A Dry White Season, 1989, Euzhan Palcy), (Steve Bantu Biko - Beacon of Hope, 1999, Nkosinatha Biko) etc.
- Caractériser les présidences de Pieter Botha, Frederik de Klerk, Nelson Mandela et Thabo Mbeki
- Lire et analyser l'autobiographie de Nelson Mandela : l'Afrique du Sud actuelle correspond-elle à sa vision?
- Recenser les pays connus au XXème siècle pour leur organisation sociale raciste

Pistes pédagogiques :

- Enumérer les scènes caractérisant la différence de statuts entre Noirs et Blancs
 - Débattre de la construction du film (alternance et parallèles entre les vies des deux personnages principaux): le message en est-il renforcé ?
 - Politique des Etats-Unis et celle de l'Afrique du Sud vis à vis de sa population noire aux XIXème et XXème siècles : aspects communs et différences
- Analyser l'article de l'hebdomadaire français [L'Express](#) consacré à Soweto.
- Etudier la charte de la liberté (Freedom Charter) rédigée à Kiptown, un quartier du Cap : en [anglais](#) ou en [français](#) (extraits).
- Tenter de comprendre pourquoi l'UNESCO a placé la prison de Robben Island dans la liste des sites du patrimoine mondial : <http://whc.unesco.org/fr/list/916/documents/>
- Etudier la [photo satellite de Soweto](#) : la situation s'est-elle améliorée dans les townships ?
- Résumer les articles consacrés à l'Afrique du Sud d'aujourd'hui par la section belge d'Amnesty international : <http://www.amnesty.be/doc/article9701.html>

Pour en savoir plus :

- Un long chemin vers la liberté, Nelson Mandela (autobiographie) Ed. Garnier-Flammarion, Poche, 1995)
- L'apartheid, Nelson Mandela (Ed. de Minuit, 1965)
- COQUEREL, Paul, *La nouvelle Afrique du Sud*, Collection Découvertes, Gallimard, 1999. Bon ouvrage de vulgarisation dans la célèbre collection Découvertes.
- DERENS, Jacqueline, *Nous avons combattu l'apartheid*, Editions non Lieu, 2006. Un ouvrage



récent d'une militante anti-apartheid.

- GUILONEAU, Jean, Nelson Mandela, Petite Bibliothèque Payot, nouvelle édition en 2006. Excellente bibliographie en poche d'un des spécialistes français de la littérature sud-africaine.
- GORDIMER, Nadine, *Pillage*, Livre de poche, 2006. Un ouvrage récent du célèbre écrivain sud-africain, prix Nobel de littérature.
- *Mon nom est Tsotsi*, film de Garvin Hood, Oscar du meilleur film étranger en 2005. L'histoire d'un chef de gang à Soweto.
- Site du film en anglais : <http://www.goodbyebafana.com/homepage/>
- Histoire de l'ANC : <http://www.linternaute.com/histoire/motcle/214/a/1/1/anc.shtml>
- James Gregory et Bob Graham : *Good Bye, Bafana* (Headline Book Publishing, 1995)

Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUne des Jeunes Cinéphiles, et Etienne Steiner, enseignant au gymnase, Lausanne, avril 2007